

Nahrungsmittelbilanz 2020

Autorin: Lena Obrist

Quellen: Agristat (Nahrungsmittelbilanz, Statistische Erhebungen und Schätzungen über Landwirtschaft und Ernährung und Milchstatistik der Schweiz); BFS, Preisniveauindizes; BLW, Fachbereich Marktanalysen

Sowohl der Gesamtverbrauch als auch der Pro-Kopf-Verbrauch haben im Jahr 2020 zugenommen. Der Anstieg beruht hauptsächlich auf der Erhöhung der Importe. Dies führt zu einem tiefen Anteil der Inlandproduktion im Verhältnis zum Verbrauch (Selbstversorgungsgrad). Grund für den erhöhten Bedarf in der Schweiz ist die Corona-Krise und ihre Auswirkungen: Die Einschränkungen für den Grenzverkehr liessen die ortsanwesende Bevölkerung ansteigen und verminderten den Einkaufstourismus. Der reduzierte Gastronomiebetrieb und die zeitweise geltende Homeoffice-Pflicht veränderten die Zusammensetzung des durchschnittlichen Speisezettels.

Nahrungsmittelverbrauch im Jahr 2020

Mithilfe der Nahrungsmittelbilanz (NMB) wird der Gesamtverbrauch unter Berücksichtigung von Inlandproduktion, Vorräteveränderungen und Aussenhandel berechnet und in Form von für den Menschen verfügbarer (verwertbarer) Energie jeweils für ein Jahr ausgedrückt (Formel 1).

Formel 1: Berechnung des Verbrauchs von verwertbarer Energie in der Nahrungsmittelbilanz:

$$\text{Verbrauch} = \text{Inlandproduktion (IP)} - \text{Export (E)} + \text{Import (I)} - \text{Vorräteveränderung (VV)}$$

Auffällig im Jahr 2020 ist der Anstieg des Gesamtverbrauchs (Tabelle 1, Grafik 1): Mit einer Steigerung von 5% im Vergleich zum Vorjahr benötigten wir zum ersten Mal mehr als 41 000 Terajoule verwertbare Energie für unsere Ernährung. Mit Ausnahme des Alkohols fiel der Verbrauch für sämtliche Nahrungsmittelgruppen höher aus als im Vorjahr und für fast alle (Ausnahmen: Stärke, Zucker, Alkohol und Fleisch) auch höher als im Mittel der letzten 10 Jahre. Diverse Nahrungsmittelgruppen (z.B. Hülsen- und Ölf Früchte, Nüsse, Gemüse, Früchte, Gewürze aber auch Fette, Eier, Fische und Butter) verzeichneten sogar einen Rekordverbrauch gemessen über die ganze Zeitreihe (ab 2007).

Bilan alimentaire 2020

Auteure : Lena Obrist

Sources: Agristat (bilan alimentaire, Statistiques et estimations concernant l'agriculture et l'alimentation et Statistique laitière de la Suisse); OFS, indices du niveau des prix; OFAG, secteur Analyses du marché

L'année 2020 a vu augmenter la consommation aussi bien totale que par habitant. Cette hausse est principalement due à l'augmentation des importations : on constate une faible part de production indigène par rapport à la consommation (degré d'autoapprovisionnement). L'augmentation des besoins en Suisse est due à la crise du coronavirus et ses conséquences : les restrictions imposées au trafic frontalier ont entraîné une augmentation de la population « présente en Suisse » et une diminution du tourisme d'achat. La réduction de l'activité dans la branche de la restauration et l'obligation temporaire de travailler à domicile ont eu une influence sur les listes de courses des Suisses.

Consommation alimentaire en 2020

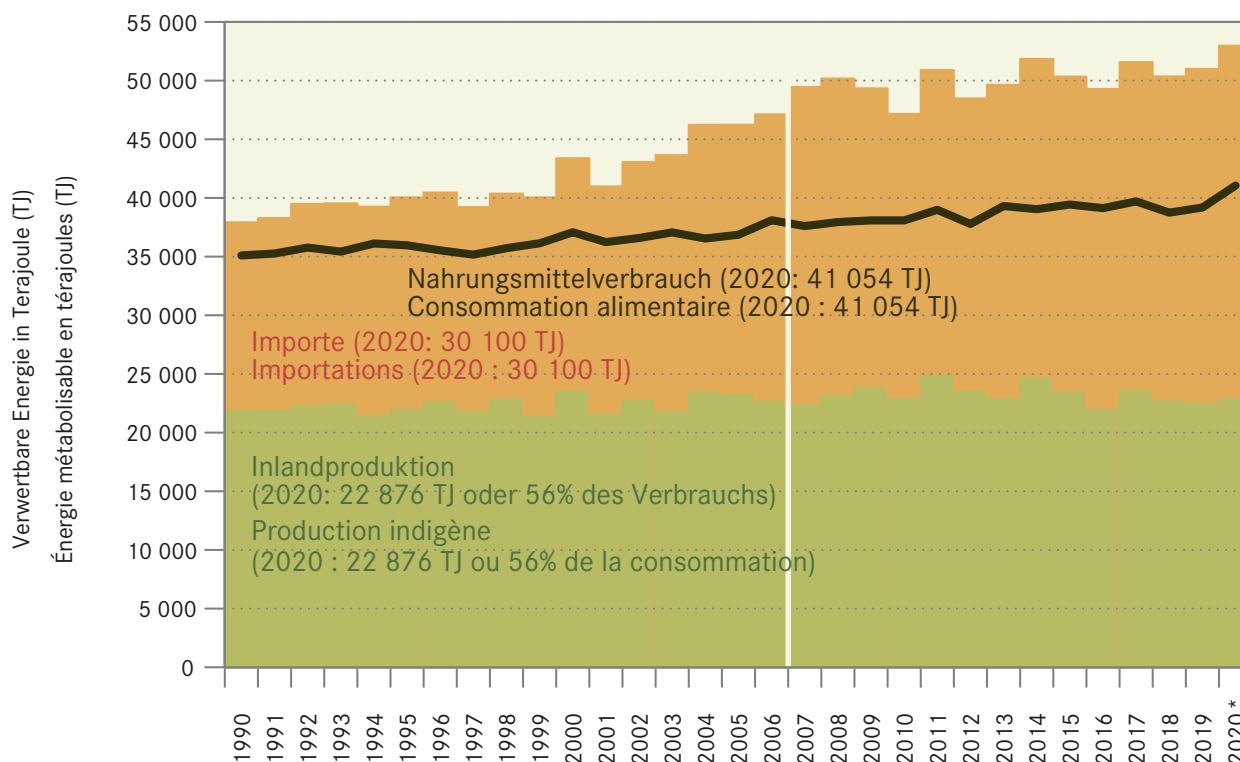
Le bilan alimentaire (BA) permet de calculer la consommation totale en se fondant sur la production indigène, la variation des stocks et le commerce extérieur. La consommation totale s'exprime en énergie disponible (métabolisable) pour l'être humain (formule 1).

Formule 1 : calcul de la consommation d'énergie métabolisable dans le bilan alimentaire :

$$\text{Consommation} = \text{Production indigène (PI)} - \text{Exportations (E)} + \text{Importations (I)} - \text{Variation des stocks (VS)}$$

En 2020, l'augmentation de la consommation totale a été frappante (tableau 1, graphique 1) : avec une augmentation de 5% par rapport à l'année précédente, nous avons pour la première fois besoin de plus de 41 000 térajoules d'énergie métabolisable dans notre alimentation. À l'exception de l'alcool, tous les groupes d'aliments ont connu une consommation plus élevée que l'année précédente ; pour tous (sauf pour l'amidon, le sucre, l'alcool et la viande), la consommation a également été plus élevée que la moyenne des dix dernières années. Divers groupes d'aliments (p. ex. légumineuses et oléagineux, noix, légumes, fruits, épices, mais aussi graisses, œufs, poisson et beurre) ont même enregistré une consommation record mesurée sur l'ensemble de la série chronologique (à partir de 2007).

Grafik 1: Inlandproduktion, Importe und Verbrauch von Nahrungsmitteln
 Graphique 1 : Production indigène, importations et consommation alimentaire



Normalerweise sind Schwankungen des Verbrauchs hauptsächlich auf die Inlandproduktion zurückzuführen, die stark von den Anbau- und Witterungsbedingungen des jeweiligen Jahres abhängt. Über alle Nahrungsmittel hinweg gesehen erscheint das Produktionsjahr 2020 jedoch nicht besonders auffällig (Tabelle 2). Die Gesamtproduktion fiel zwar um 2% höher aus als im Vorjahr, liegt aber gleichzeitig um 2% tiefer als das Mittel der letzten 10 Jahre. Die Zunahme im Vergleich zum Vorjahr ist vor allem den pflanzlichen Nahrungsmitteln geschuldet. Bei Getreide, Kartoffeln, Gemüse, Früchten und Rapsöl lagen die Mengen z.T. sogar über dem Durchschnitt der Vorjahre. Im Gegensatz dazu wurde viel weniger Zucker produziert (-6% im Vergleich zum Vorjahr und -17% im Vergleich zum 10-Jahremittel). Auch die Alkoholproduktion fiel viel deutlich tiefer aus, sowohl im Vergleich zum Vorjahr (-16%) als auch zu den letzten 10 Jahren (-14%). Bei den tierischen Nahrungsmitteln wies lediglich die Eierproduktion eine namhafte Steigerung im Vergleich zum Vorjahr auf (+6%). Dass die Produktion von tierischen Erzeugnissen trotzdem um 1% zugenommen hat, ist auf das schlechte Vorjahr zurückzuführen. Im Vergleich zu den 10 vorhergehenden Jahren ist die Produktion von Nahrungsmitteln tierischer Herkunft denn auch um 2% gesunken.

Die Ursache für den sprunghaften Anstieg des Verbrauchs liegt in diesem Jahr eindeutig nicht an der Inlandproduktion oder den Vorräteveränderungen (Tabellen 2 und 3) sondern vielmehr am Import. Während der Export von fast allen wichtigen Produktgruppen stagnierte oder rückläufig war (gesamthaft -2% zum Vorjahr; Tabelle 4), stieg der Gesamtimport gegenüber 2019 um 5% an und überschritt damit das erste Mal die 30 000 Terajoule-Grenze (Tabelle 5). Fast alle Nahrungsmittelgruppen wiesen im Jahr 2020 eine mehrheitlich massive Importzunahme auf. Es erstaunt daher nicht, dass die ebenfalls mit der NMB berechnete Grösse «Inlandproduktion in Prozent des Verbrauchs» (auch «Selbstversorgungsgrad» genannt, Formel 2) mit knapp 56% am geringsten ausfällt seit Beginn der Berechnungen 2007 (Tabelle 6). Vergleichbar ist nur der Wert des Jahres 2016, in dem die schlechte Inlandproduktion für einen tiefen Wert verantwortlich war.

Normalement, les fluctuations de la consommation sont principalement dues à la production indigène, qui dépend fortement des conditions de culture et de la météo de l'année en question. Tous aliments confondus, l'année de production 2020 ne semble néanmoins pas particulièrement remarquable (tableau 2). La production totale a certes été supérieure de 2% à celle de l'année précédente, mais elle reste inférieure de 2% à la moyenne des dix dernières années. L'augmentation par rapport à l'année précédente est principalement due aux aliments d'origine végétale. Les céréales, les pommes de terre, les légumes, les fruits et l'huile de colza ont en partie été produits en quantités supérieures à la moyenne des années précédentes. En revanche, la production de sucre a été beaucoup plus faible (-6% par rapport à l'année précédente et -17% par rapport à la moyenne sur 10 ans). La production d'alcool a également été beaucoup plus faible, tant par rapport à l'année précédente (-16%) que par rapport aux dix dernières années (-14%). En ce qui concerne les denrées alimentaires d'origine animale, seule la production d'œufs a connu une augmentation significative par rapport à l'année précédente (+6%). Si la production de denrées d'origine animale a tout de même augmenté de 1%, c'est en raison de la mauvaise année précédente. Par rapport aux dix dernières années, elle a diminué de 2%.

Cette année, la cause de l'augmentation soudaine de la consommation n'est clairement pas due à la production indigène ou aux variations des stocks (tableaux 2 et 3), mais aux importations. Alors que les exportations de presque tous les grands groupes de produits ont stagné ou diminué (globalement -2% par rapport à l'année précédente, tableau 4), les importations totales ont augmenté de 5% par rapport à 2019, dépassant ainsi pour la première fois la barre des 30 000 térajoules (tableau 5). Presque tous les groupes de produits alimentaires ont connu une augmentation massive de leurs importations en 2020. Il n'est donc pas étonnant que la valeur « production indigène en pourcentage de la consommation » (également appelée « taux d'auto-provisionnement », formule 2), elle aussi calculée avec le BA, soit la plus faible depuis le début des calculs en 2007, avec un taux de 56% (tableau 6). Seule la valeur de l'année 2016, au cours de laquelle les chiffres bas étaient liés à la mauvaise production indigène, est comparable.

Formel 2: Berechnung der Inlandproduktion in % des Verbrauchs:

$$\text{Inlandproduktion in \% des Verbrauchs} = \frac{IP}{\text{Verbrauch}} * 100 = \frac{IP}{(IP - E + I - VV)} * 100$$

Dass die Importe 2020 derart in die Höhe schnellten und den Gesamtverbrauch auf ein nie dagewesenes Niveau ansteigen liessen, kann mit der Corona-Krise erklärt werden, die einmal mehr ihre Spuren in den Statistiken hinterlässt. Sie wirkte sich in verschiedener Hinsicht auf den Nahrungsmittelverbrauch aus:

Ortsanwesende Bevölkerung

Die geschlossenen Grenzen im Frühling sowie das daraus resultierende Reiseverhalten hatten einen grossen Einfluss auf die sogenannte ortsanwesende Bevölkerung. Diese setzt sich zusammen aus der mittleren Wohnbevölkerung, den Touristen, Kurzaufenthaltern und Grenzgängern, die sich während eines Kalenderjahres in der Schweiz aufhalten und verpflegen (AGRISTAT Aktuell 2021-05). Seit 2013 verbringen mehr SchweizerInnen ihre Ferien im Ausland als ausländische Touristen in die Schweiz reisen - bis und mit 2019 mit zunehmender Tendenz. 2020 war dagegen ein Grossteil der Bevölkerung gezwungen, die Ferien im Inland zu verbringen. Obwohl die ausländischen Touristen fernblieben, hielten sich in diesem Jahr mehr Personen in der Schweiz auf (+1.7%), die auch versorgt sein wollten. Folglich stieg auch der Bedarf an Nahrungsmitteln. Betrachtet man den Pro-Kopf-Verbrauch (Tabelle 7, Grafik 2) relativiert sich denn auch die Zunahme auf 2,7% (über alle Nahrungsmittelgruppen) und gerade im Vergleich zum Vorjahresdurchschnitt sind weit weniger Nahrungsmittelgruppen mit Rekordmengen zu beobachten. So ist der Pro-Kopf-Verbrauch von Getreide, Zucker, Kartoffeln und Milch zwar etwas höher als 2019, aber zwischen 0,5 bis 5% tiefer als im Mittel der vergangenen 10 Jahre.

Formule 2 : calcul de la production indigène en pourcent de la consommation :

$$\text{Production indigène en \% de la consommation} = \frac{PI}{\text{consommation}} * 100 = \frac{PI}{(PI - E + I - VS)} * 100$$

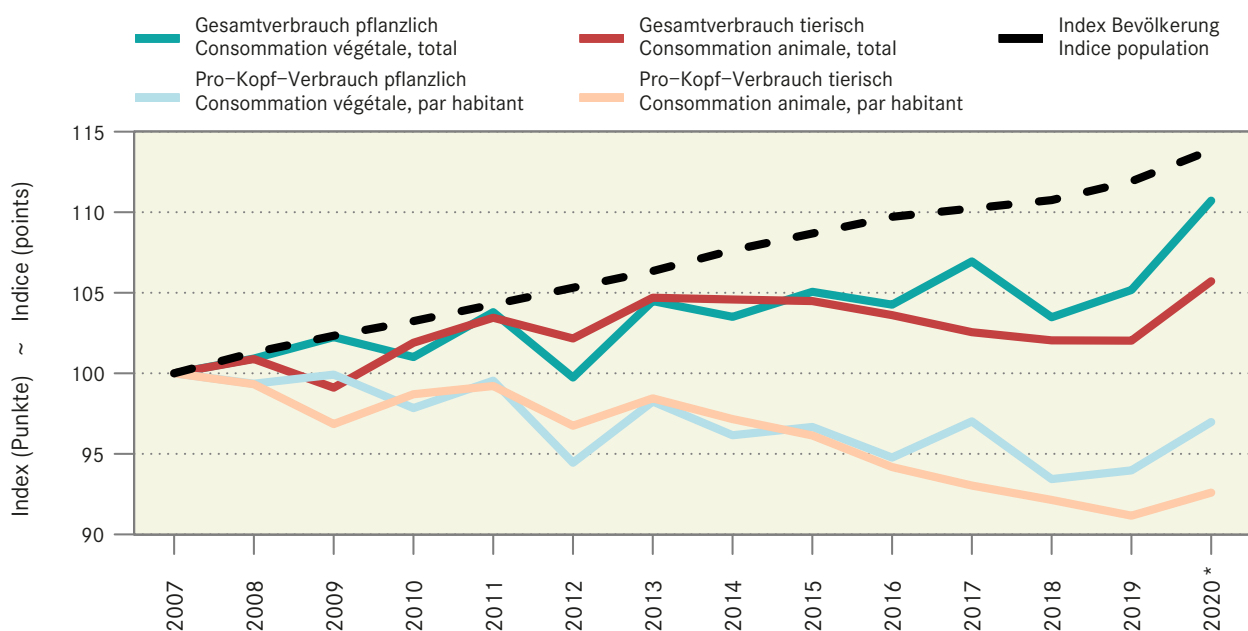
L'envolée des importations en 2020, qui a fait grimper la consommation totale à un niveau sans précédent, peut s'expliquer par la crise du coronavirus, qui a transpiré dans les statistiques. Elle a influencé la consommation alimentaire de différentes manières.

Population

La fermeture des frontières au printemps et les changements dans les habitudes de voyage qui en ont résulté ont eu une grande influence sur la population « présente en Suisse ». Cette dernière se compose de la population résidente moyenne, des touristes, des personnes effectuant des séjours de courte durée et des frontaliers qui séjournent et se nourrissent en Suisse pendant une année civile (AGRISTAT Actuel 2021-05). Depuis 2013, les Suisses sont plus nombreux à passer leurs vacances à l'étranger que les touristes étrangers à se rendre en Suisse - ce phénomène était à la hausse jusqu'en 2019 inclus. En 2020, en revanche, une grande partie de la population du pays a été contrainte de passer ses vacances en Suisse. Bien que les touristes étrangers aient fait défaut, davantage de personnes ont séjourné en Suisse cette année-là (+1,7%). Or, ces personnes avaient des besoins alimentaires auquel il a fallu répondre. Par conséquent, les besoins en nourriture ont augmenté. Si l'on se penche sur la consommation par habitant (tableau 7, graphique 2), l'augmentation est relativisée à 2,7% (pour tous les groupes d'aliments) et, en comparaison avec la moyenne de l'année précédente, on observe beaucoup moins de groupes d'aliments avec des quantités record. Ainsi, la consommation par habitant de céréales, de sucre, de pommes de terre et de lait, bien que légèrement supérieure à celle de 2019, est inférieure de 0,5 à 5% à la moyenne des dix dernières années.

Grafik 2: Indexierter Verbrauch pflanzlicher und tierischer Nahrungsmittel
 Graphique 2 : Consommation indexée des denrées alimentaires végétales et animales

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
 Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



Einkaufstourismus

Die geschlossenen Grenzen hatten grosse Auswirkungen auf den Einkaufstourismus. Aufgrund fehlender Daten können die Mengen von Nahrungsmitteln, die im grenznahen Ausland eingekauft werden, in der NMB nicht erfasst werden. Deshalb fällt der berechnete Verbrauch stets etwas zu tief aus. Dies könnte unter anderem ein Grund sein, dass der Pro-Kopf-Verbrauch in den vergangenen Jahren abgenommen hat – vermutlich in einer gewissen Abhängigkeit vom Eurokurs (AGRISTAT Aktuell 2017-12). Die derzeitige Krise könnte einen interessanten Hinweis über den Anteil der im Ausland erworbenen Nahrungsmittel auf der Basis «verwertbare Energie» geben. Der wertmässige Anteil des Einkaufstourismus an den Gesamteinkäufen von Nahrungsmitteln wird in den zwei Jahren vor der Corona-Krise (2017-2019) auf ca. 2% geschätzt, wobei der Anteil stark variiert in Abhängigkeit der Nahrungsmittelgruppe (BLW Fachbereich Marktanalysen, Sonderbericht 2021). Aber da in der Schweiz verglichen mit den angrenzenden Ländern sehr hohe Preise vorherrschen, muss davon ausgegangen werden, dass der Anteil für die Menge und insbesondere für die Nahrungsmittelenergie um einiges höher ist als der wertmässige Anteil (BFS und Eurostat, Preisniveauindizes Nahrungsmittel). Im zweiten Quartal 2020 kam der Einkaufstourismus praktisch zum Erliegen und erholte sich auch nach den Grenzöffnungen nur langsam. Über das ganze Jahr wurde im Lebensmittelbereich ein Rückgang der Ausgaben durch Einkaufstouristen von 42% geschätzt. Angenommen die Zunahme des Pro-Kopf-Verbrauchs ist lediglich auf die Kompensation des Einkaufstourismus zurückzuführen, lässt sich im Umkehrschluss der energiemässige Anteil des Einkaufstourismus in einem normalen Jahr auf ca. 6,5% schätzen ($= 2,7\% / 42\% * 100\%$). Auch wenn die Schätzung sehr grob ausfällt und nur über das Total aller Nahrungsmittelgruppen gemacht werden kann, liefert sie doch einen guten Ansatz.

Veränderte Essgewohnheiten

Die zeitweise geschlossenen Gastronomiebetriebe sowie die vorherrschende Homeoffice- und -schooling-Pflicht hatten auch einen Einfluss auf die Essgewohnheiten. Der Horeka-Bereich (Hotels, Restaurants, Kantinen) erlebte massive Einbussen durch die geltenden Massnahmen und die vorherrschende Verunsicherung der potenziellen Kundschaft. Ebenso betroffen war der damit verbundene Zustell- und Abholgrosshandel mit einem Umsatzrückgang von 13,2% gegenüber dem Vorjahr (BLW Fachbereich Marktanalysen, Sonderbericht 2021). Im Gegenzug erreichten die Ausgaben für Lebensmittel im Schweizer Detailhandel sowie die Online-Käufe neue Rekordwerte mit Umsatzsteigerungen von 11,3% resp. 18,8%. Die Verlagerung der Aussen-Haus-Verpflegung in die Privathaushalte hatte Auswirkungen auf den Konsum einzelner Nahrungsmittelgruppen. Ins Auge sticht der Alkohol: Im Jahr 2020 wurde pro Person insgesamt 6% weniger Alkohol konsumiert als im Vorjahr. Eine Abnahme des Alkoholverbrauchs ist zwar seit längerem zu beobachten, denn auch in den Vorjahren nahm dieser Wert stetig ab. Wenn man aber bedenkt, dass auch Alkohol ein beliebtes Produkt für Einkaufstouristen darstellt, ist der Rückgang im Jahr 2020 umso bemerkenswerter. Denn die Alkoholmengen, die normalerweise im grenznahen Ausland gekauft und dadurch nicht erfasst werden, mussten im Jahr 2020 zumindest teilweise durch Inlandverkäufe kompensiert werden. Diese Mengen sind in der NMB miteinberechnet, weshalb der Verbrauch höher ausfallen sollte als in den vorherigen Jahren.

Tourisme d'achat

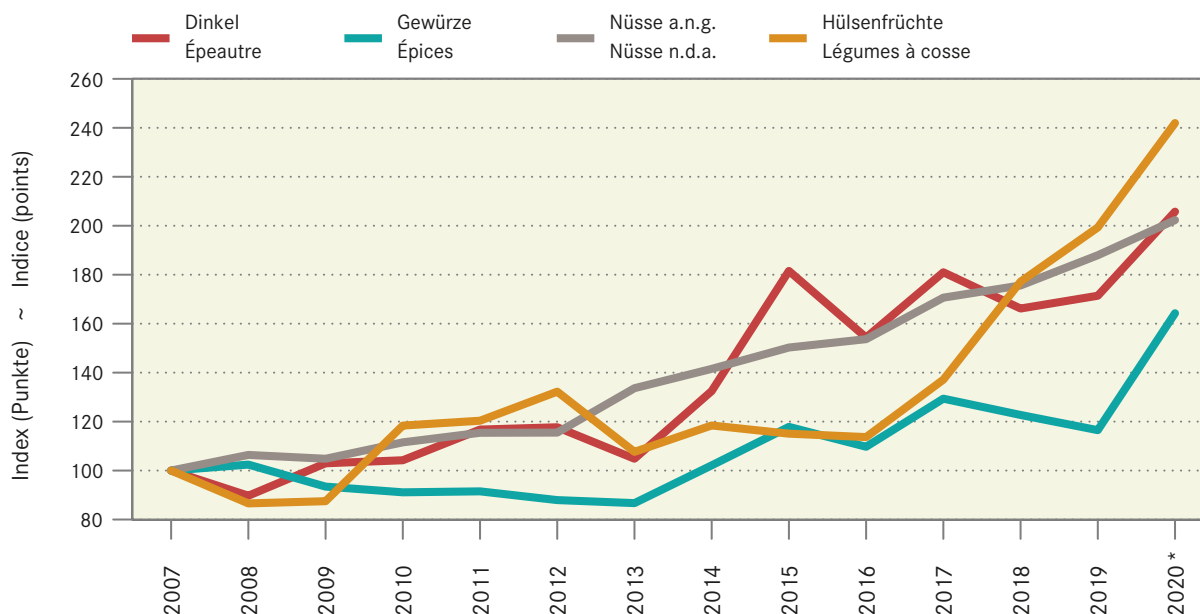
La fermeture des frontières a eu de grandes conséquences sur le tourisme d'achat. En raison du manque de données, les quantités de denrées alimentaires achetées dans les pays limitrophes ne peuvent pas être enregistrées dans le BA. C'est pourquoi la consommation calculée est toujours un peu trop basse. Ce paramètre manquant dans le calcul – qui est probablement en partie dépendant du cours de l'euro (AGRISTAT Actuel 2017-12) – pourrait notamment être une des raisons pour lesquelles la consommation par habitant a diminué ces dernières années. La crise actuelle pourrait donner une indication intéressante sur la part des aliments achetés à l'étranger si l'on se fonde sur « l'énergie métabolisable ». La part en valeur du tourisme d'achat dans le total des achats de denrées alimentaires est estimée à environ 2% pour les deux années précédant la crise du coronavirus (2017-2019), cette part variant fortement en fonction du groupe de denrées alimentaires (OFAG, secteur Analyses du marché, rapport spécial 2021). Mais comme les prix sont très élevés en Suisse par rapport aux pays voisins, il faut partir du principe que la part en quantité, et notamment en énergie alimentaire, est bien plus élevée que la part en valeur (OFS et Eurostat, indices du niveau des prix des denrées alimentaires). Au deuxième trimestre 2020, le tourisme d'achat a pratiquement cessé et ne s'est rétabli que lentement, même après la réouverture des frontières. Sur l'ensemble de l'année, une baisse de 42% des dépenses liées au tourisme d'achat a été estimée dans le secteur alimentaire. En supposant que l'augmentation de la consommation par habitant soit uniquement due à la compensation du tourisme d'achat, on peut estimer la part énergétique de celui-ci au cours d'une année normale à environ 6,5% ($= 2,7\% / 42\% * 100\%$). Même si l'estimation est très grossière et ne peut être faite que sur le total de tous les groupes d'aliments, elle fournit une bonne approche.

Changement des habitudes alimentaires

La fermeture temporaire des établissements de restauration ainsi que la prédominance du travail et de l'école à domicile ont également eu des conséquences sur les habitudes alimentaires. Le secteur HORECA (hôtels, restaurants, cantines) a subi des pertes massives en raison des mesures en vigueur et de l'incertitude qui prévaut parmi la clientèle potentielle. La livraison et le libre-service de gros, qui y sont liés, ont été tout aussi touchés, avec un recul de chiffre d'affaires de 13,2% par rapport à l'année précédente (OFAG, secteur Analyses du marché, rapport spécial 2021). En revanche, les dépenses pour les denrées alimentaires dans le commerce de détail suisse ainsi que les achats en ligne ont atteint de nouveaux records avec des augmentations de chiffre d'affaires de 11,3% et 18,8% respectivement. Le fait que la population a dû renoncer à se rendre dans des établissements HORECA pour se nourrir a eu des répercussions sur la consommation de certains groupes d'aliments. Dans ce contexte, les chiffres sur l'alcool sont marquants : en 2020, la consommation d'alcool par personne a diminué de 6% par rapport à l'année précédente. Une baisse de la consommation d'alcool peut certes être observée depuis un certain temps, puisque cette valeur a également diminué de manière constante au cours des années précédentes. Mais si l'on considère que l'alcool est également un produit très apprécié des touristes d'achat, la baisse en 2020 est d'autant plus remarquable. En effet, les quantités d'alcool qui sont normalement achetées dans les pays limitrophes et qui ne sont donc pas comptabilisées ont dû être compensées, du moins en partie, par des ventes indigènes en 2020. Ces quantités sont prises en compte dans le BA, ce qui explique que la consommation devrait être plus élevée que les années précédentes.

Grafik 3: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch einzelner Nahrungsmittelgruppen Graphique 3 : Consommation indexée de groupes de denrées alimentaires sélectionnées par habitant

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100

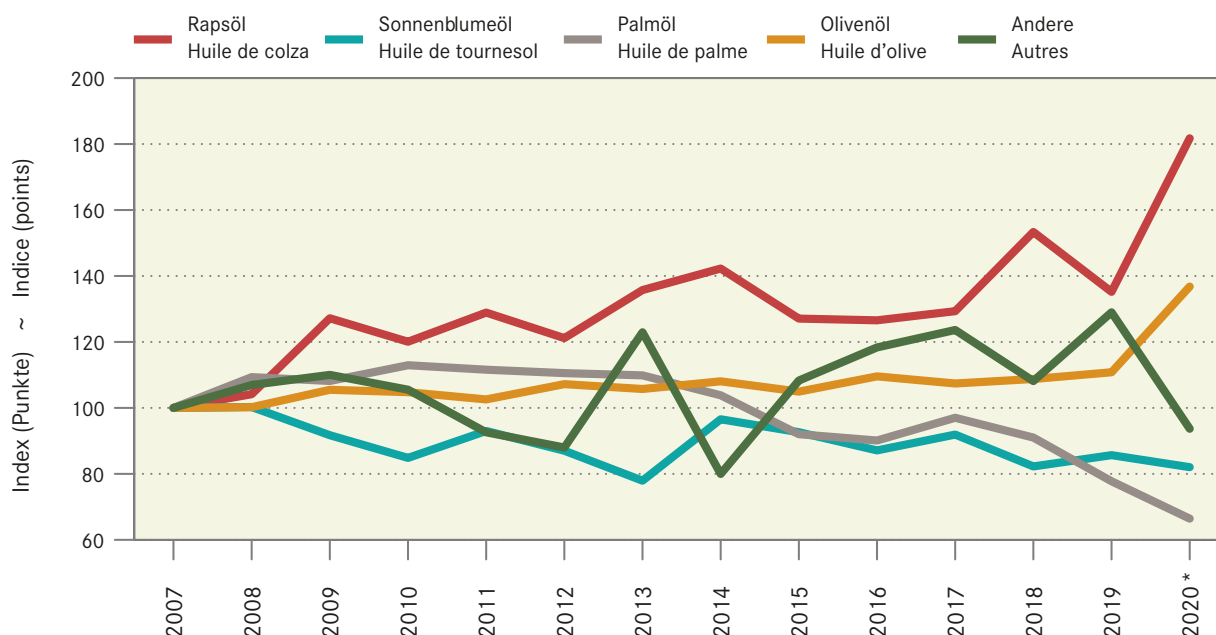


Offenbar achten viele Leute auch vermehrt auf den Inhalt ihres Einkaufswagens, wenn sie ihr Essen selbst kaufen, bzw. auf die Zutaten, wenn sie die Mahlzeiten zuhause zubereiten. Diverse z.T. auch Nischen-Produkte, die schon seit einigen Jahren im Trend sind, erleben im Jahr 2020 einen zusätzlichen Aufschwung. In diese Kategorie gehören z.B. Dinkel, Gewürze, Hülsenfrüchte sowie Raps- und Olivenöl, von denen bis zu 40% mehr verbraucht wurde (pro Person!) als im Vorjahr (Grafik 3). Gerade bei den pflanzlichen Ölen erscheint diese Entwicklung nachvollziehbar. In der Gastronomie werden in der Regel eher kostengünstige Fette und Öle (auch Frittieröle) verwendet. Für den Privatgebrauch gönnt man sich eher ein hochwertigeres Öl, wie Raps- oder Olivenöl und es wird weniger frittiert. So lagen die Verbrauchsmengen von Sonnenblumen-, Palm- und nicht definierten Ölen (inkl. Erdnussöl) zwischen 4 und 27% tiefer als im Vorjahr, während ein nie dagewesener Raps- (+34%) und Olivenölverbrauch (+23%) zu beobachten war (Grafik 4). Der Trend zum Kauf von hochwertigeren Nahrungsmitteln in der Krise kann auch anhand der gestiegenen Nachfrage nach Bioprodukten beobachtet werden (BLW Fachbereich Marktanalysen, Sonderbericht 2021).

Il apparaît que de nombreuses personnes font également davantage attention au contenu de leur chariot lorsqu'elles achètent elles-mêmes leur nourriture et lorsqu'elles préparent des repas à la maison. Divers produits, dont certains de niche, qui sont à la mode depuis quelques années déjà, ont connu un essor supplémentaire en 2020. Cette catégorie comprend notamment l'épeautre, les épices, les légumineuses ainsi que l'huile de colza et d'olive, dont la consommation (par personne !) a augmenté jusqu'à 40% par rapport à l'année précédente (graphique 3). Pour les huiles végétales en particulier, cette évolution est explicable. Dans la restauration, on utilise généralement des graisses et des huiles (y compris des huiles de friture) plutôt bon marché. Pour l'usage privé, les huiles de meilleure qualité, comme l'huile de colza ou d'olive, sont plus appréciées et la friture est moins courante. Ainsi, les quantités consommées d'huile de tournesol, d'huile de palme et d'huiles non définies (y compris l'huile d'arachide) ont été inférieures de 4 à 27% à celles de l'année précédente, tandis que l'on a observé une consommation sans précédent d'huile de colza (+34%) et d'olive (+23%) (graphique 4). La tendance à l'achat de produits alimentaires de meilleure qualité pendant la crise peut également être observée à travers l'augmentation de la demande en produits biologiques (OFAG, secteur Analyses du marché, rapport spécial 2021).

Grafik 4: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch von pflanzlichen Fetten Graphique 4 : Consommation indexée de graisses végétales par habitant

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100

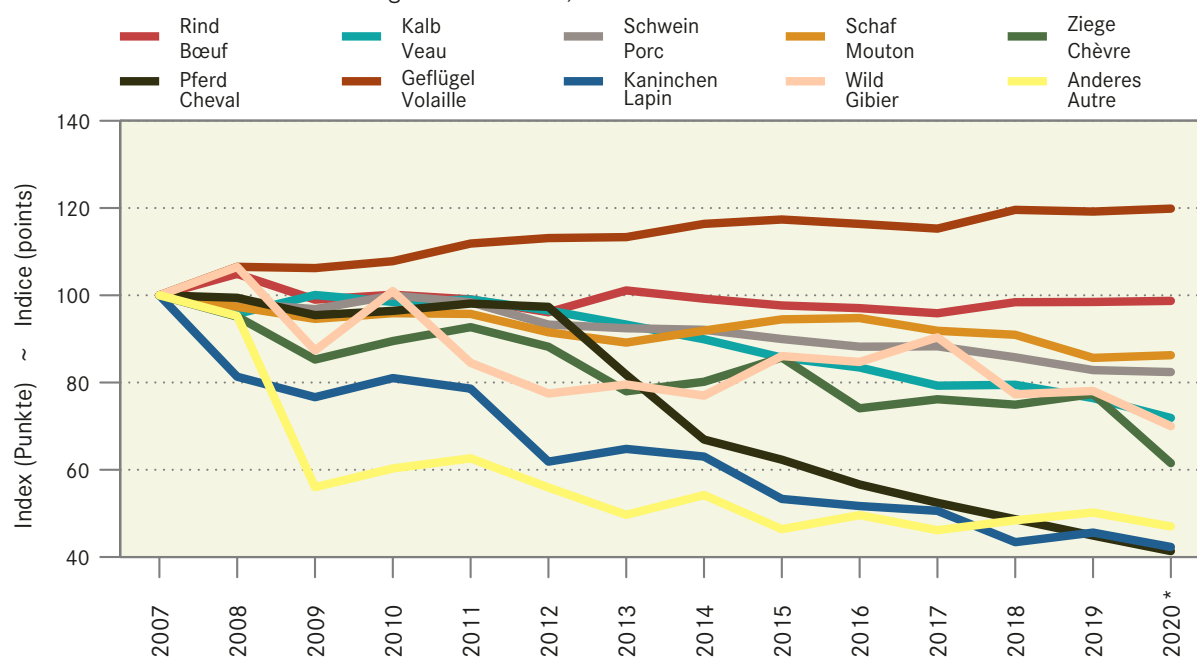


Die Verlagerungen manifestierten sich aber auch in der Art der Nahrungsmittel, die 2020 vermehrt konsumiert wurden. Da die Ausser-Haus-Verpflegung wegfiel, brauchte es Alternativen für die schnelle Mahlzeit. Besonders gut dafür eignen sich Nahrungsmittel, die schnell zubereitet oder auch roh verzehrt werden können. Z.B. Käse, Butter, Eier, Beeren oder Bananen. Sogar Konsummilch erlebte kurzzeitig einen Höhenflug als die Grenzen zu und die Restaurants geschlossen waren (AGRISTAT Aktuell 2021-03). Ebenfalls grosser Beliebtheit erfreuten sich Nüsse und Ölfrüchte (z.B. Erdnüsse). Im Gegenzug schienen die Leute eher auf Fleisch zu verzichten. Auch Fleisch ist ein bei Einkaufstouristen beliebtes Produkt. Dementsprechend müsste der Inlandabsatz durch die Einschränkungen des Grenzverkehrs höher ausfallen. Dass der Pro-Kopf-Verbrauch über alle Fleischsorten im Vergleich zum Vorjahr dennoch um 0,5% abgenommen hat, ist daher eine ziemlich denkwürdige Entwicklung (Grafik 5). Selbst Geflügelfleisch, das zurzeit hoch im Trend liegt und dessen Pro-Kopf-Verbrauch sich im Vergleich zu den letzten 10 Jahren um 4% gesteigert hatte, konnte «nur» einen Anstieg von 0,6% im Vergleich zum Vorjahr verzeichnen. Betrachtet man die ganze Zeitreihe unter diesem Aspekt, zeigt sich besonders deutlich, dass sich hier ein langfristiger Trend zum verminderten Fleischkonsum offenbart. Die steigende Nachfrage nach Fleischersatzprodukten (BLW Fachbereich Marktanalysen, Report zum Schweizer Fleischersatzmarkt 2021) sowie der vermehrte Bedarf an Hülsenfrüchten bestätigen diese Entwicklung.

Les types d'aliments consommés en plus grand nombre en 2020 étaient également différents de ce qu'on a pu observer les autres années. La restauration hors domicile n'étant alors plus possible, il fallait trouver des alternatives pour les repas rapides. Les aliments qui peuvent être préparés rapidement ou consommés crus s'y prêtaient particulièrement bien : par exemple le fromage, le beurre, les œufs, les baies ou les bananes. Même le lait de consommation a connu une brève envolée lorsque les frontières et les restaurants étaient fermés (AGRISTAT Actuel 2021-03). Les noix et les fruits oléagineux (p. ex. les cacahuètes) étaient également très appréciés. En revanche, les consommateurs et consommatrices semblent avoir renoncé à la viande. Cette dernière est également un produit très apprécié des touristes d'achat. En conséquence, les ventes indigènes devraient être plus élevées en raison des restrictions du trafic frontalier. Le fait que la consommation par habitant, toutes viandes confondues, a tout de même diminué de 0,5% par rapport à l'année précédente est donc une évolution assez remarquable (graphique 5). Même la viande de volaille, qui est actuellement très appréciée et dont la consommation par habitant a augmenté de 4% par rapport aux dix dernières années, n'a enregistré « que » 0,6% d'augmentation par rapport à l'année précédente. Si l'on considère l'ensemble de la série chronologique sous cet angle, il apparaît très clairement qu'une tendance à long terme à la réduction de la consommation de viande se manifeste ici. La demande croissante de produits de substitution de la viande (OFAG, secteur Analyses du marché, rapport relatif au marché des succédanés de la viande 2021) ainsi que le besoin accru en légumineuses confirment cette évolution.

Grafik 5: Indexierter Pro-Kopf-Verbrauch von Fleisch Graphique 5 : Consommation indexée de viande par habitant

Auf der Basis der verwertbaren Energie, 2007 = 100
Sur la base de l'énergie métabolisable, 2007 = 100



Import- und Exportwirtschaft

Ebenfalls kann die Import- bzw. Exportwirtschaft den Verbrauch von Nahrungsmitteln in der Schweiz während einer Krise beeinflussen. In den ersten Monaten des Lockdowns herrschte eine angespannte Stimmung, und die Befürchtung, dass der Aussenhandel betroffen sein könnte, war gross. Einerseits könnte die Versorgung aus dem Ausland beeinträchtigt werden, andererseits könnten die verhältnismässig teuren Schweizer Produkte im Ausland weniger Anklang finden, oder die sowieso schon knappe Ware im Inland behalten werden. Es gibt zum Beispiel eine deutliche Abnahme bei einigen Exportprodukten. Markant ist der Rückgang der Exporte um 9% im Zollkapitel 18 «Kakao und -zubereitungen». Dadurch ging auch die Ausfuhr von Milchpulver in Schokolade um 15 Millionen Vollmilchäquivalente (-12%) zurück. Das führte dazu, dass der Export von Milchprodukten (ausgenommen Butter) gegenüber dem Vorjahr um 3% abnahm, obwohl z.B. Käse auch im Krisenjahr im Ausland verhältnismässig gut abgesetzt werden konnte.

Alles in Allem lässt sich in den Berechnungen der Nahrungsmittelbilanz dieses Jahres erkennen, wie vielfältig die Auswirkungen dieser Krise sind. Die Zusammenhänge sind äusserst komplex und haben verschiedene sozioökonomische Hintergründe. Diverse marktwirtschaftliche Folgen werden sich vermutlich erst in den kommenden Jahren offenbaren und sich in den Zahlen der Nahrungsmittelbilanz niederschlagen.

Économies d'importation et d'exportation

De même, les économies d'importation et d'exportation peuvent influencer la consommation de denrées alimentaires en Suisse pendant une crise. Durant les premiers mois du confinement, la tension régnait et la crainte que le commerce extérieur soit affecté était largement palpable. D'une part, l'approvisionnement provenant de l'étranger aurait pu être affecté et, d'autre part, les produits suisses relativement chers auraient pu être moins bien vendus ou la quantité déjà limitée de marchandise destinée à l'étranger aurait pu être retenue dans le pays. On a par exemple observé une nette diminution de certains produits d'exportation. Le recul de 9% des exportations dans le chapitre douanier n°18 «Cacao et ses préparations» est frappant. Dans ce contexte, on a également enregistré une baisse des exportations de lait en poudre dans le chocolat de 15 millions d'équivalents-lait entier (-12%). En conséquence, les exportations de produits laitiers (à l'exception du beurre) ont diminué de 3% par rapport à l'année précédente, bien que le fromage, par exemple, ait pu être relativement bien écoulé à l'étranger, même en cette année de crise.

En somme, les calculs du BA de cette année montrent dans quelle mesure les effets de la crise sont multiples. Les corrélations sont extrêmement complexes et ont des origines socio-économiques diverses. Certaines conséquences sur l'économie de marché n'apparaîtront probablement que dans les années à venir et se traduiront dans les chiffres du BA.

Tabelle 1: Gesamtverbrauch
Tableau 1 : Consommation totale

Verwertbare Energie in Terajoule (TJ)
Énergie métabolisable en térajoules (TJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	26 507	26 981	27 904	26 999	27 441	28 887	Denrées alimentaires végétales
Getreide	7 962	8 009	8 174	7 943	8 196	8 461	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	847	950	853	934	930	972	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	426	386	415	457	381	384	Amidons
Zucker	5 530	5 453	5 829	4 925	5 166	5 380	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	74	83	108	103	99	143	Légumes secs
Nüsse	732	802	872	900	912	960	Noix
Ölfrüchte	397	417	465	461	496	525	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	692	712	721	739	708	774	Légumes
Früchte	1 623	1 674	1 707	1 634	1 689	1 770	Fruits
Stimulantien	1 603	1 578	1 598	1 656	1 703	1 668	Stimulants
Gewürze	53	63	76	99	112	139	Épices
Alkohohaltige Getränke	1 905	1 891	1 858	1 851	1 921	1 839	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	4 658	4 958	5 231	5 299	5 129	5 869	Graisses végétales
Verschiedenes	4	4	-3	-2	0	4	Divers
Tierische Nahrungsmittel	11 633	11 959	11 803	11 745	11 743	12 167	Denrées alimentaires animales
Fleisch	3 750	3 753	3 733	3 716	3 668	3 724	V viande
Eier	477	499	526	533	548	579	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	269	310	312	317	313	336	Poissons, fruits de mer
Milch	5 664	5 870	5 805	5 758	5 680	5 872	Lait
Tierische Fette	1 472	1 527	1 428	1 420	1 534	1 657	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	38 140	38 940	39 707	38 744	39 184	41 054	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 2: Inlandproduktion
Tableau 2 : Production indigène

Verwertbare Energie in Terajoule (TJ)
Énergie métabolisable en térajoules (TJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	11 752	11 453	11 980	10 972	11 049	11 404	Denrées alimentaires végétales
Getreide	4 372	4 284	4 725	4 203	4 416	4 683	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	750	737	759	789	780	838	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	-	-	-	-	-	-	Amidons
Zucker	4 307	4 017	4 178	3 282	3 502	3 281	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	-	-	-	-	-	-	Légumes secs
Nüsse	19	20	20	19	19	18	Noix
Ölfrüchte	-	1	7	11	16	15	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	347	354	389	372	349	372	Légumes
Früchte	545	473	316	622	433	504	Fruits
Stimulantien	6	6	7	6	7	7	Stimulants
Gewürze	-	-	-	-	-	-	Épices
Alkohohaltige Getränke	382	334	279	374	353	297	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	1 023	1 227	1 299	1 292	1 173	1 386	Graisses végétales
Verschiedenes	-	-	-	-	-	-	Divers
Tierische Nahrungsmittel	11 641	11 825	11 593	11 679	11 403	11 472	Denrées alimentaires animales
Fleisch	3 138	3 196	3 201	3 189	3 092	3 131	V viande
Eier	221	258	289	299	308	327	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	7	6	7	7	8	7	Poissons, fruits de mer
Milch	6 747	6 780	6 697	6 749	6 594	6 594	Lait
Tierische Fette	1 529	1 586	1 400	1 434	1 402	1 413	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	23 393	23 278	23 573	22 650	22 452	22 876	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 3: Vorräteveränderungen
Tableau 3 : Variations des stocks

Verwertbare Energie in Terajoule (TJ)
 Énergie métabolisable en térajoules (TJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	493	-295	541	-162	-30	294	Denrées alimentaires végétales
Getreide	6	-106	618	-172	-127	-13	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	35	-26	115	-17	-18	30	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	-	-	-	-	-	-	Amidons
Zucker	409	-147	-177	-61	-34	379	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	-	-	-	-	-	-	Légumes secs
Nüsse	-	-	-	-	-	-	Noix
Ölfrüchte	-	-	-	-	-	-	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	6	-2	19	-12	4	2	Légumes
Früchte	25	-34	-124	239	-63	38	Fruits
Stimulantien	3	3	23	-28	14	-16	Stimulants
Gewürze	-	-	-	-	-	-	Épices
Alkohohaltige Getränke	3	-14	-21	71	-10	-2	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	6	31	88	-181	202	-124	Graisses végétales
Verschiedenes	-	-	-	-	-	-	Divers
Tierische Nahrungsmittel	20	-8	-67	74	-54	10	Denrées alimentaires animales
Fleisch	-	-	-	-	-	-	Viande
Eier	-	-	-	-	-	-	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	-	-	-	-	-	-	Poissons, fruits de mer
Milch	7	-5	-10	55	-17	-26	Lait
Tierische Fette	13	-3	-57	19	-37	37	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	513	-303	473	-88	-84	305	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 4: Exporte
Tableau 4 : Exportations

Verwertbare Energie in Terajoule (TJ)
 Énergie métabolisable en térajoules (TJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	8 459	8 852	8 915	9 179	9 382	9 187	Denrées alimentaires végétales
Getreide	1 103	1 230	1 248	1 359	1 350	1 411	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	15	20	32	30	33	35	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	62	63	64	50	54	47	Amidons
Zucker	4 092	3 926	3 712	3 731	3 827	3 639	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	2	1	2	2	2	2	Légumes secs
Nüsse	36	33	41	46	37	33	Noix
Ölfrüchte	13	10	15	18	12	23	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	34	26	27	26	27	22	Légumes
Früchte	247	192	167	163	173	160	Fruits
Stimulantien	1 518	1 922	2 168	2 295	2 398	2 402	Stimulants
Gewürze	85	90	92	90	94	83	Épices
Alkohohaltige Getränke	29	30	26	20	21	21	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	1 159	1 243	1 249	1 277	1 284	1 243	Graisses végétales
Verschiedenes	66	66	72	72	69	64	Divers
Tierische Nahrungsmittel	2 297	2 432	2 481	2 525	2 520	2 430	Denrées alimentaires animales
Fleisch	99	165	180	177	179	163	Viande
Eier	20	21	21	20	20	20	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	1	3	1	1	2	1	Poissons, fruits de mer
Milch	1 899	1 914	1 982	2 055	2 060	1 992	Lait
Tierische Fette	276	330	297	271	259	254	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	10 756	11 284	11 396	11 704	11 902	11 617	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 5: Importe
Tableau 5 : Importations

Verwertbare Energie in Terajoule (TJ)
Énergie métabolisable en térajoules (TJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	23 708	24 086	25 379	25 045	25 744	26 964	Denrées alimentaires végétales
Getreide	4 700	4 848	5 315	4 926	5 004	5 176	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	147	208	241	158	164	199	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	488	449	479	507	435	431	Amidons
Zucker	5 723	5 214	5 187	5 313	5 458	6 118	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	76	84	109	104	99	143	Légumes secs
Nüsse	749	815	893	927	930	975	Noix
Ölfrüchte	410	426	474	469	493	533	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	384	383	378	381	390	425	Légumes
Früchte	1 351	1 360	1 434	1 414	1 366	1 464	Fruits
Stimulantien	3 118	3 497	3 782	3 916	4 108	4 047	Stimulants
Gewürze	137	154	167	188	206	222	Épices
Alkohohaltige Getränke	1 555	1 572	1 584	1 568	1 579	1 561	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	4 799	5 006	5 268	5 104	5 443	5 602	Graisses végétales
Verschiedenes	71	70	68	70	69	69	Divers
Tierische Nahrungsmittel	2 308	2 558	2 624	2 665	2 806	3 136	Denrées alimentaires animales
Fleisch	712	722	712	705	754	756	Viande
Eier	276	262	257	254	261	272	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	264	306	306	311	308	329	Poissons, fruits de mer
Milch	824	1 000	1 080	1 120	1 128	1 244	Lait
Tierische Fette	232	268	269	276	355	536	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	26 016	26 644	28 004	27 710	28 550	30 100	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 6: Inlandproduktion in Prozent des Verbrauchs
Tableau 6 : Production indigène en pour cent de la consommation

Auf der Basis der verwertbaren Energie
Sur la base de l'énergie métabolisable

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	44	42	43	41	40	39	Denrées alimentaires végétales
Getreide	55	54	58	53	54	55	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	89	78	89	85	84	86	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	-	-	-	-	-	-	Amidons
Zucker	78	74	72	67	68	61	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	-	-	-	-	-	-	Légumes secs
Nüsse	3	2	2	2	2	2	Noix
Ölfrüchte	-	0	1	2	3	3	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	50	50	54	50	49	48	Légumes
Früchte	34	28	19	38	26	28	Fruits
Stimulantien	0	0	0	0	0	0	Stimulants
Gewürze	-	-	-	-	-	-	Épices
Alkohohaltige Getränke	20	18	15	20	18	16	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	22	25	25	24	23	24	Graisses végétales
Verschiedenes	-	-	-	-	-	-	Divers
Tierische Nahrungsmittel	100	99	98	99	97	94	Denrées alimentaires animales
Fleisch	84	85	86	86	84	84	Viande
Eier	46	52	55	56	56	56	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	2	2	2	2	2	2	Poissons, fruits de mer
Milch	119	115	115	117	116	112	Lait
Tierische Fette	104	104	98	101	91	85	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	61	60	59	58	57	56	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire

Tabelle 7: Verbrauch pro Kopf
Tableau 7 : Consommation par habitant

 Verwertbare Energie pro Kopf und Tag; in Kilojoule (kJ)
 Énergie métabolisable par habitant et jour; en kilojoules (kJ)

Nahrungsmittel	2007-2011	2012-2016	2017	2018	2019	2020 *	Denrées alimentaires
Pflanzliche Nahrungsmittel	9 198	8 895	8 983	8 652	8 702	8 979	Denrées alimentaires végétales
Getreide	2 762	2 640	2 631	2 545	2 599	2 630	Céréales
Kartoffeln und sonstige Knollen	294	313	275	299	295	302	Pommes de terre et autres tubercules
Stärken	148	127	134	146	121	119	Amidons
Zucker	1 920	1 798	1 877	1 578	1 638	1 672	Sucres
Hülsenfrüchte (getrocknet)	26	27	35	33	31	44	Légumes secs
Nüsse	254	264	281	288	289	298	Noix
Ölfrüchte	138	137	150	148	157	163	Graines et fruits oléagineux
Gemüse	240	235	232	237	224	241	Légumes
Früchte	563	552	549	524	536	550	Fruits
Stimulantien	556	520	514	531	540	518	Stimulants
Gewürze	18	21	24	32	36	43	Épices
Alkoholhaltige Getränke	661	623	598	593	609	572	Boissons alcooliques
Pflanzliche Fette	1 616	1 634	1 684	1 698	1 626	1 824	Graisses végétales
Verschiedenes	2	1	-1	-1	0	1	Divers
Tierische Nahrungsmittel	4 036	3 943	3 800	3 764	3 724	3 782	Denrées alimentaires animales
Fleisch	1 301	1 237	1 202	1 191	1 163	1 157	Viande
Eier	165	164	169	171	174	180	Œufs
Fische, Meeresfrüchte	93	102	100	102	99	104	Poissons, fruits de mer
Milch	1 966	1 935	1 869	1 845	1 801	1 825	Lait
Tierische Fette	511	504	460	455	486	515	Graisses animales
Total Nahrungsmittel	13 234	12 838	12 783	12 415	12 425	12 761	Denrées alimentaires, total

Agristat, Nahrungsmittelbilanz

Agristat, bilan alimentaire